

sacrilèges du sang de son beau-père Hyrcan et de son épouse Marianne. Il massacra même les enfants qui lui étaient nés de cette malheureuse Juive.

Sa vie entière ne fut d'ailleurs qu'un tissu de semblables crimes, et son palais le théâtre d'atroces égorgements.

Cependant, il semblait à Hérode que le sceptre chancelait en ses mains.

Pour s'assurer la fidélité de ses sujets, il couvrait de splendides monuments le territoire soumis à ses lois. Il fit restaurer le temple de Jérusalem, construire de vastes amphithéâtres, élever de superbes portiques.

Pour affermir la protection que Rome lui accordait, il rendait à Auguste les plus basses adulations et les plus importants services. Il lui versait l'or juif à pleines mains. Il poussa la flatterie jusqu'à élever au tout-puissant empereur des temples et des autels.

Et pourtant Hérode tremblait encore.

Il savait qu'au fond des âmes juives vivait, invincible, l'espérance d'un Messie sauveur. Il savait que, d'après les prophéties, les Juifs escomptaient déjà prochaine la venue de ce Roi.

La crainte d'une lutte avec ce compétiteur puissant et d'une irrémédiable défaite le poursuivait sans trêve.

C'est à ce prince soupçonneux et cruel qu'est rapportée soudain la question des Mages. Son trouble est profond et, sans tarder, prévoyant qu'il aura bientôt à engager la lutte avec ce Messie attendu des Juifs, il veut savoir qui il est et le briser dès son berceau.

Aussitôt il assemble les grands-prêtres et les scribes, officiellement chargés d'interpréter les Saintes Lettres. Et il leur pose cette question: "Ou doit naître le Christ?"

La réponse fut immédiate et unanime; il ne pouvait y avoir de doute pour qui connaissait les Ecritures:

"A Bethléem de Juda. Voici en effet ce qui a été écrit par le prophète: Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es point la plus petite parmi les principautés de Juda, car de toi sortira le chef qui doit gouverner Israël, mon peuple."

Hérode savait ce qu'il désirait savoir. Si son ennemi existait vraiment, c'est à Bethléem qu'il avait vu le jour. Il voulut l'atteindre et le faire disparaître avec prudence sans s'exposer au ridicule et sans soulever et irriter les Juifs.

Pour cela, il fit secrètement venir les Mages en son palais et dans la longue audience qu'il leur accorda, il s'enquit du temps de l'apparition de l'étoile, leur rapporta la réponse des sages d'Israël et ajouta: "Allez à Bethléem; renseignez-vous promptement, avec exactitude, sur le compte de cet enfant. Si vous le trouvez, à votre retour, faites-moi part de ce que vous aurez vu, afin que j'aie aussi l'adorer."

Il disait cela pour tromper les pieux pèlerins; mais son seul dessein était la mort de cet enfant dont, à tort ou à raison, il redoutait la puissance future.

Les Mages partirent aussitôt pour Bethléem. Hérode, afin de ne pas donner l'éveil, ne leur avait fourni ni escorte ni guides. Il était nuit.

Or, voici qu'au sortir de Jérusalem, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient leur apparut à nouveau. Ils la saluèrent dans des transports de joie. Elle marquait l'approbation que Dieu réservait à leur pieux voyage, et, marchant devant eux, elle leur traçait la route.

L'ÉPIPHANIE.

L'étoile, suivie par les Mages, s'en vint donc à Bethléem, et s'arrêta au-dessus de la maison où reposait

l'Enfant. C'est dans cette pauvre demeure que le Fils de Dieu devait se révéler aux prémices des Gentils, nos pères dans la foi.

Les Mages entrèrent. Ils trouvèrent l'Enfant et sa Mère, et, se prosternant, ils adorèrent le Sauveur. O foi admirable! la pauvreté de cette demeure, l'humilité de la Vierge, la faiblesse du Nouveau-Né ne les arrêtent pas. Dieu a parlé: ils croient... Leurs serviteurs s'approchent. Ils déchargent les trésors apportés de la Perse, et les rois offrent à Jésus de l'or comme à leur Roi, de l'encens comme à leur Dieu, de la myrrhe comme à un Dieu incarné dans une chair mortelle.

Plus tard, les Mages eurent parmi les rois chrétiens des imitateurs: le roi de France et celui d'Angleterre se firent longtemps honneur d'offrir, au jour de l'Épiphanie, l'or, l'encens et la myrrhe.

Les Mages auraient peut-être prolongé de quelques jours leur arrêt à Bethléem. Leur pénible voyage demandait un repos et ils étaient si heureux aux pieds de Jésus, conversant avec Marie et Joseph des merveilles de la nativité et puisant dans le cœur du Sauveur les trésors de grâces qui font les apôtres.

Mais une nuit, en songe, ils furent surnaturellement avertis des cruels desseins d'Hérode. La main divine déchira à leurs yeux le voile hypocrite qui cachait les sinistres projets du prince. Ils comprirent que pour sauver l'Enfant il fallait partir sans retard et sans bruit.

Et ils quittèrent Bethléem après une dernière adoration à l'Enfant-Dieu, retournant en leur pays par un autre chemin, afin d'éviter Jérusalem et les enquêtes du roi.

Peu après, la Sainte Famille fuyait en Egypte, et Hérode, furieux d'avoir été trompé par les Mages, cherchait l'Enfant pour le perdre. Mais le glaive de ses bourreaux frappait en vain les nouveau-nés de Bethléem; Jésus était sauvé.

APÔTRES DE LA FOI CHRÉTIENNE.

Revenus en leur pays, les Mages furent fidèles à la grâce et devinrent les prédicateurs de l'Évangile.

Ils rapportèrent à leurs compatriotes les merveilles que leurs yeux avaient contemplées, les saintes paroles que leurs oreilles avaient entendues. Ils prêchèrent l'Incarnation du Verbe de Dieu.

La tradition rapporte même que, frappés à la vue du dénûment où était né Jésus, ils abandonnèrent royaume, plaisirs et richesses et se firent remarquer par une humilité profonde et une admirable abnégation.

Après la résurrection de Notre-Seigneur, lorsque les apôtres se partagèrent le monde, les contrées de l'Orient échurent à saint Thomas, et celui-ci eut l'occasion de retrouver les saints voyageurs de Bethléem.

Il leur rapporta la vie glorieuse de Jésus: ses miracles, preuves irréfutables de sa divinité; l'exposé sublime de toute sa doctrine; sa douloureuse Passion, sa prodigieuse résurrection; la mission donnée par lui à ses apôtres d'aller baptiser et enseigner les peuples de la terre entière.

A cette nouvelle, le cœur des Mages fut rempli de joie. Ils reçurent de saint Thomas le baptême et la consécration épiscopale et, plus que jamais, se dévouèrent au salut des âmes.

Voici la narration de leur mort, d'après la légende du calendrier de Cologne: l'an 54 de Notre-Seigneur, les trois saints évêques se rencontrèrent providentiellement en une ville appelée Servan, pour célébrer ensemble les solennités de Noël.